

L A

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

Omnibus prodesse, obesse nemini. Utile à tous, nuisible à personne.—P. Fourier.

RÉDACTEUR
et
ADMINISTRATEUR :

ABONNEMENT
\$1.00 PAR ANNÉE.

L'ABBÉ
LÉON PROVANCHER
CAP-ROUGE.

Avec l'autorisation de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Les Veillées du Presbytère.

M. le Curé.—Nous avons interrompu nos entretiens pour nous occuper des saintes âmes du purgatoire, pendant ce mois qui leur est particulièrement consacré. Mais nous allons les reprendre. Je suis convaincu pour ma part, que ces entretiens peuvent vous être grandement profitables, et je vois par votre empressement à y assister que vous savez aussi les apprécier.

Isidore.—Nous éprouvons toujours un plaisir extrême à vous écouter, M. le Curé; nous voulons nous sauver, nous voulons faire des saints, nous aimons les choses de Dieu; mais ignorants, et toujours occupés des affaires matérielles, nous n'avons pas l'avantage, comme bien d'autres, de pouvoir nous instruire par la lecture, et nous n'en aurions pas le temps non plus, nous sommes donc bien aises de pouvoir suppléer à notre manque d'instruction, en écoutant les éclaircissements que vous nous donnez et qui font grand bien à nos âmes, comme vous le dites. Hélas! nous sommes si ignorants! Nous n'entendons pas un seul sermon, nous n'assistons pas à un seul de vos entretiens, sans apprendre quelque chose de nouveau, ou du moins sans voir les choses d'un autre point de vue pour nous engager davantage à faire le bien.

Pour moi, M. le Curé, je suis bien éloigné de penser comme Jean-Baptiste; de croire qu'il n'y a pas tant à se gêner pour gagner le ciel. Je suis même souvent porté à craindre d'être perdu, par ce que je n'aurai pas suffisamment connu la religion et tous les devoirs qu'elle m'impose.

Tous les autres à la fois.—Et moi aussi! moi aussi! moi aussi!

M. le Curé.—Rassurez-vous, mes bons amis; vous vous rappelez la parabole des talents dans l'évangile; eh! bien, le bon Dieu ne vous demandera compte que des talents qu'il vous aura confiés. Si vous n'en avez reçu que peu, votre compte sera moins sévère. Chacun sera jugé sur la mesure de grâces que Dieu aura mise à sa disposition et suivant le soin qu'il aura apporté pour en profiter. Dieu n'exige de notre part que de la bonne volonté, l'ignorant peut prétendre au même degré de gloire que le savant. Tout dépend du soin que chacun apporte à servir Dieu le plus fidèlement qu'il le peut; en d'autres termes, le salut tient au plus ou moins d'amour de Dieu que chacun aura montré. Si vous aimez Dieu de tout votre cœur—et il n'est pas nécessaire d'être un savant pour cela—vous êtes sur d'être sauvé, car en aimant Dieu de tout votre cœur, vous chercherez en toute chose à lui plaire et vous ne craindrez rien tant que de l'offenser.